

## AL.I. CUZA PENDANT LA RÉVOLUTION DE 1848

DUMITRU IVĂNESCU

Les dernières recherches prouvent qu'il faut tenir compte des actions d'Al.I. Cuza pendant ses études à Paris afin de mieux connaître l'activité révolutionnaire de celui qui a pratiquement réalisé l'unification des Principautés Roumaines. Il est déjà connu qu'entre 1834–1839, la plupart des Roumains étudiant dans la capitale française qui allaient participer ultérieurement aux plus grands événements historiques de la nation roumaine. Parmi eux, Alexandre Cuza eut un rôle décisif. En se souvenant de cette époque, Vasile Alecsandri la décrit de la manière suivante : « Sur des terres étrangères, les jeunes des deux principautés roumaines affirmaient la vérité du proverbe : bon sang ne peut mentir. Ils se liaient d'amitié toute de suite comme de bons frères qui se rencontreraient après plusieurs années de séparation. Ils vivaient ensemble, s'entre-aidaient dans leurs études et s'habituèrent à l'idée salvatrice de l'unification roumaine. »<sup>1</sup>

Au début de 1836, Cuza arrêta les études juridiques commencées en France et il retourna en Roumanie où il poursuivit ses études avec son frère Dimitrie, jusqu'en septembre 1837, quand il revint à Paris<sup>2</sup>. Cuza avait fait antérieurement la connaissance des jeunes Roumains qui étudiaient à Vienne, surtout des frères Hurmuzaki. En tenant compte d'une lettre d'Eudoxiu Hurmuzaki destinée à son frère Constantin, datée de 26 octobre 1837, on peut bien soupçonner qu'il s'est servi de cette opportunité pour revoir ses amis, content qu'il puisse offrir une certaine somme d'argent pour aider l'un des représentants de la « jeunesse dacique » (selon Eudoxiu) afin de finir ses études. A cette occasion, le jeune Al. Cuza avoua ses intentions à Eudoxiu, ce qui expliquerait l'affirmation de ce dernier dans une lettre adressée à son frère : « le jeune Cuza dont tu as fait la connaissance ici l'hiver dernier et qui est venu de Vienne sur le Danube, va repartir pour Paris, pour étudier l'art militaire. »<sup>3</sup> L'information est extrêmement importante non seulement en ce qui concerne les études d'Alexandre Cuza, mais aussi pour

<sup>1</sup> V. Alecsandri, *Nicolae Bălcescu*, in „Revista română”, vol. II, București, 1863, p. 310.

<sup>2</sup> D. Ivănescu, Virginia Isac, *Date noi privind viața și activitatea lui Alexandru Ioan Cuza până la alegerea sa ca domnitor al Principatelor Unite*, in „Revista arhivelor”, an. XLVIII, vol. XXXIII, nr. 4/1971, p. 518–529.

<sup>3</sup> ANB, collection „Hurmuzaki”, dossier 316, f. 26.

connaître ses relations avec le groupe de Vienne, du moment où on connaît surtout l'atmosphère patriotique et la fraternité nationale qui régnait parmi les compatriotes de toutes les terres roumaines qui étudiaient dans la métropole autrichienne<sup>4</sup>. Certainement, Cuza est l'un des premiers Roumains des Principautés – bien avant M. Kogălniceanu, V. Alecsandri, N. Bălcescu, I. Ghika – qui a établi des relations avec ce groupe.

En 1839 et 1840, les jeunes partis à l'étranger (V. Alecsandri, C. Negri, A. Cuza, N. Docan, C. Rolla, les deux frères Cuciureanu, les quatre frères Rosetti ainsi de suite) ont commencé à revenir au pays. Leur retour de France et d'Allemagne a été ressenti par la société moldave parce qu'ils avaient remporté « un trésor précieux d'idées innovatrices et de sentiments patriotiques, trésor qui reprend ses richesses parmi la nouvelle génération des villes moldaves. »<sup>5</sup> Pourtant, les nouvelles idées allaient se confronter à l'opposition des boyards conservateurs avec lesquels la jeune génération est entrée en conflit. Peu de temps après le retour de Cuza, la « Conjuración confédérative » initiée par le grand écuyer Leonte Radu va être découverte, conjuration dont son oncle Gr. Cuza faisait aussi partie (personnage qui, comme on va voir, n'était pas étranger aux actions des membres de « l'Association Patriotique » et qui allait présider l'Assemblée de l'Hôtel Pétersbourg en mars 1848).

En 1843, à Iași, des manifestes au contenu révolutionnaire sont répandus par des personnes du département de Vaslui, connues pour leur comportement audacieux et turbulent<sup>6</sup>. Il s'agit de Gr. Cuza, Teodor Rășcanu, N. Istrate et Nicolae Canta, qui ont été arrêtés. La même année, un autre membre de la famille de Cuza est arrêté à Bârlad et poursuivi en justice.

À la suite d'attentives investigations et à la suite de l'interrogation de nombreux témoins, le Conseil Dirigeant de la Moldavie envoie un rapport écrit adressé au Prince Régnant sur « Cuza Ioan pour son orgueil et son attitude insoumise. »<sup>7</sup> Il est accusé d'avoir porté une épée et des pistolets, de s'être moqué des hommes de la loi, d'avoir « prononcé des paroles offensantes à l'adresse du régime »<sup>8</sup>. L'un des témoins déclara qu'il a vu chez Ioan Cuza des chargeurs d'armes et que celui-ci avait l'intention d'entreprendre « une révolte contre le régime »<sup>9</sup>. Il a fallu une année pour que Ioan Cuza soit libéré et cela grâce aux efforts de son oncle Grigore Cuza et du réputé juriste Damaschin Bojinca qui avait invoqué l'insuffisance des preuves.

<sup>4</sup> Cornelia Bodea, *Lupta românilor pentru unitate națională, 1834–1849*, București, 1967, p. 34–79.

<sup>5</sup> V. Alecsandri, *op. cit.*, p. 307.

<sup>6</sup> A. Sturdza, *Règne de Michel Stourza*, Paris, 1907, p. 347; D. Ciurea, *Moldova sub domnia lui M. Sturza*, Iași, 1947, p. 83; Hurmuzaki, VII, p. 946–951; Gh. Ungureanu, *Frământări premergătoare mișcării din 1848 în Moldova*, in „Studii”, XI, nr. 3/1958, p. 57–58.

<sup>7</sup> Gh. Ungureanu, *op. cit.*, p. 58.

<sup>8</sup> *Ibidem.*

<sup>9</sup> *Ibidem.*

Deux années plus tard, en juillet 1845, Al. Cuza – qui détenait le poste de président à la Cour d’appel de Galați depuis 19 février 1842 – désirant de partir à l’étranger – céda la place à Teodor Rășcanu – le futur secrétaire de « l’Association patriotique », personnage impliqué dans plusieurs événements pendant les années 1846–1847, années précédant la révolution. Au début de 1846, l’administrateur du département de Tutova sollicitait au Ministère de l’Intérieur d’enquêter Costache Cuza, Iordache Racliș et Ioan Coroiu pour « diverses paroles offensantes prononcées contre les officiels et le régime »<sup>10</sup>. Les investigations entreprises prirent fin avec la conclusion de l’existence d’un complot initié par les personnes mentionnées. Simultanément, le Ministère de l’Intérieur enquêta l’action de quelques boyards du département de Vaslui qui, mécontents des opérations du recensement de 1845, avaient envoyé une plainte<sup>11</sup> rédigée par Teodor Rășcanu, à la fin de décembre 1845. Le fait que les membres de ce groupe avaient pris la défense de la population des villages, ainsi que la présence d’une délégation, en mars 1846, à Iași, conduite par le même Teodor Rășcanu, a déterminé le Conseil Administratif de demander au Prince Régnaant une punition exemplaire. On a disposé l’arrestation immédiate de Teodor Rășcanu, de Tucidide Durmuz et Teodor Sion. Les autorités réussissent d’arrêter les deux derniers et de les envoyer en prison à Galați<sup>12</sup> mais Teodor Rășcanu réussit de les sauver, en les cachant chez lui, au manoir Holmul du département de Vaslui, et chez ses amis Iorgu Docan, Grigore Cuza, Grigore Carp, Iorgu Radu de Dealu Mare<sup>13</sup>.

Révélatrice en ce sens, est la lettre d’Al.I. Cuza, de 9 juin 1846, adressée à Iordachi Lambrino de Bârlad, auquel il communiqua dans tous les détails, une série d’informations concernant l’action de poursuite des membres de l’Association patriotique ou leur arrestation à l’ordre du prince régnaant Mihail Sturdza. Tucidide Durmuz et Toader Sion venaient d’arriver à Galați en état d’arrestation; Toader Rășcanu, le secrétaire de l’Association Patriotique avait, par sa fuite, échappé à l’arrestation<sup>14</sup>.

Le jour d’avant, le 8 juin 1846, Alexandru Cuza avait rencontré C. Varnav et V. Alecsandri qui venait d’arriver à Galați du manoir de Mânjina de son ami C. Negri et se dirigeait vers Paris. Ensemble ils firent le voyage sur le Danube<sup>15</sup>. Presque en même temps, N. Bălcescu, C.N. Filipescu, C. Negri, Vasile et Iancu Alecsandri se trouvaient en chemin vers Paris où on avait constitué la « Société des étudiants roumains ». Alexandru et Elena Cuza on fait la même chose, suivant tout comme

<sup>10</sup> ANI, colecția „Documente”, P. 638/53; voir aussi Gh. Ungureanu, *op. cit.*, p. 63.

<sup>11</sup> Gh. Ghibănescu, *Surete și izvoade*, X, 1915, p. 476.

<sup>12</sup> ANI, fonds Miliția pământescă, tr. 1710, op. 1942, dosar 288, f. 299.

<sup>13</sup> Gh. Ghibănescu, *op. cit.*, p. CXXXVI.

<sup>14</sup> ANB, *Achiziții noi*, MMDCCCLXXIV/1.

<sup>15</sup> Marta Anineanu, *Alecsandri, scriitori, însemnări*, București, 1964, p. 207.

V. Alecsandri la route de Constantinople<sup>16</sup>. Cet exode de révolutionnaires moldaves et valaques vers la capitale de la France, était dû en grande partie, aux actions répressives entreprises par les gouvernements des deux pays. À Paris ils allaient dérouler une intense activité, dans le cadre légal de la « Société des étudiants roumains » et, en même temps, ils ont gardé des rapports étroits avec ceux qui étaient restés dans le pays, où, selon les affirmations d'Alecsandri, « il y avait un grand mouvement d'idées en Valachie, tout comme en Moldavie » et « les sentiments de nationalité et l'indépendance faisaient leur chemin par tous les moyens »<sup>17</sup>.

On peut tirer la conclusion qu'en 1846 on a eu à faire avec une action organisée dans les départements de Vaslui et Tutova, par un groupe de boyards qui désiraient le changement du régime politique qui existait en Moldavie.

Si leurs démarches ont été limitées à une seule protestation, on ne pourrait pas expliquer les mesures sévères que les autorités avaient entreprises contre les « rebelles ». Il est à supposer que le nombre des participants à cette action a été beaucoup plus grand que celui offert par les sources documentaires dont on dispose. On ne pourrait pas motiver autrement l'inquiétude montrée par Mihail Sturdza dans la correspondance qu'il a dirigée vers les autorités de la capitale de l'Empire ottoman. Dans un rapport<sup>18</sup> de 17 juin 1846, adressé au ministère de l'Intérieur d'Istanbul, il déclarait que les partisans des rebelles avaient continué l'action de révolte et de désordre. Parmi eux se trouvait Vasile Malinescu, l'ami et le sauveur de Teodor Rășcanu. Pendant le siège qui avait eu lieu au domaine Holmul de la région de Vaslui, Teodor Rășcanu avait réussi de s'enfuir protégé par Vasile Marinescu qui avait fait croire aux soldats que lui-même était Rășcanu<sup>19</sup>.

Mihail Sturdza a constitué une commission d'enquête, dirigée par Teodor Ghica, le chef de la police de Iași, Teodor Ghica. A la suite des recherches effectuées, la commission a établi que le but poursuivi par le groupe de Teodor Rășcanu, avait été de « s'opposer » au gouvernement par une action armée<sup>20</sup>. En même temps, on a découvert les nombreuses liaisons que Toader Rășcanu avait établies avec les personnes qui partageaient ses opinions, dans différentes villes : Nicolae Istrati à Iași, Iacob Fătu à Focsani, Dimitrie Miclescu à Vaslui, le maire Ioan Costache Epureanu qui a caché Teodor Rășcanu pendant un bon période dans sa maison du village Borosesti, le département de Tutova. Le but poursuivi, comme on a déjà dit, avait été d'évincer le régime politique patronné par Mihail Sturdza. Costache Racliș avait soutenu, dans un discours prononcé à Focsani, « la réforme »

<sup>16</sup> ANI, fonds Secretariatului de Stat al Moldovei, dosar 1561, f. 356-359.

<sup>17</sup> Marta Anineanu, *op. cit.*, p. 155.

<sup>18</sup> ANI, collection „Manuscrite”, nr. 1, f. 45; vezi și Gh. Ungureanu, *op. cit.*, p. 65-66.

<sup>19</sup> ANI, fonds Tribunalul criminalicesc, tr. 1052, op. 1202, dosar 106, f. 5-26; voir aussi Gh. Ungureanu, Virgil Apostolescu, Felicia Cruceanu, Virginia Isac, Constantin Turcu, *Documente privitoare la anul revoluționar 1848 în Moldova*, București, 1960, p. 75-92.

<sup>20</sup> Gh. Ungureanu, *op. cit.*, p. 66.

pour que soient réalisés par un nouveau pouvoir les projets et les desiderata de ceux qui aiment leur pays »<sup>21</sup>.

Après son retour de l'étranger, on trouve dans la correspondance de Cuza adressée à Iordachi Lambrino, des commentaires sur la situation des membres de « l'Association Patriotique ». Ainsi, dans une lettre de 16 octobre 1846, envoyée de Galați, Cuza déclarait : « J'ai éprouvé de la douleur lorsque j'ai vu tout ce que tu m'as écrit concernant le pauvre Rășcanu et ses compagnons. Mais après la pluie, il y a le beau temps et il vaut mieux plus tard que jamais. »<sup>22</sup> Des détails intéressants sur les membres de cette association dont Alexandre Cuza n'était pas étranger, on en trouve surtout dans la lettre de Grigore Cuza, datée 20 janvier 1847, adressée à Teodor Rășcanu, qui se trouvait à Paris, après sa fuite.

Dans cette lettre étaient mentionnés tous ceux qui y ont participé ainsi que leur situation<sup>23</sup>. Th. Sion et Tucicide Durmuz avaient été arrêtés, Vasile Malinescu se trouvait encore en prison, ainsi que du Tudorachi Gheorghiu de Galați et Costachi Racliș qui étaient toujours retenus dans la prison de la caserne de Iași, Grigoraș Carp avait été arrêté à son domaine tandis que Nicolae Istrati avait été envoyé de Iași à Galați, ensuite à Rasca, avant d'être finalement exilé à Slatina. Les mesures répressives prises par le prince régnant ont continué – selon Grigore Cuza – par « les supplices subis par plusieurs personnes de Holmul, » le domaine de Rășcanu dans le département de Vaslui, « par divers pillages, des plus affreux, des coups violents et de la prison »<sup>24</sup>.

Les relations entre ces membres de l'« Association patriotique » et la Société des étudiants roumains de Paris – telles que la lettre les reflète – sont dignes d'attention. Cependant, compte tenu de l'insuffisance de l'information, il est difficile d'établir l'activité concrète de « l'Association patriotique » et quelles ont été les principales raisons qui ont déterminé la réaction énergique des autorités. C'était « l'Association patriotique » en Moldavie – une société secrète du type de la « Fraternité », – qui désirait le changement du régime politique ou seulement de la réaction, plus ou moins spontanée, d'une partie de la société moldave de la couche de milieu des boyards qui se sentaient marginalisées? Il est possible que cette dernière hypothèse soit plus facilement à accepter si on prend en considération les événements produits l'année suivante, en 1847, à l'occasion des élections pour « l'Assemblée générale. »

Un fort mouvement de la noblesse libérale a eu lieu à l'occasion des nouvelles élections des députés pour l'Assemblée générale, pendant l'été de 1847. La lutte contre les candidats du régime allait prendre une grande ampleur surtout à Bârlad, Bacău, Huși, Iași, Focșani, Roman etc où les élections avaient été falsifiées

<sup>21</sup> *Documente privitoare la anul revoluționar...*, p. 90.

<sup>22</sup> Biblioteca Academiei Române, S. 13 (2)/LXXV.

<sup>23</sup> ANI, collection „Documente”, P. 432/219.

<sup>24</sup> *Ibidem*.

à l'ordre du Prince Régnant, et parmi ceux qui avaient été effacés des listes, il y avait aussi Alexandru Cuza<sup>25</sup>.

A Fălciu, le groupe des protestataires a eu comme protagonistes l'aga Anastasie Panu et les boyards Rosetti qui avaient donné des instructions concernant l'organisation des élections. Anastasie Panu, président, à l'époque, de la cour d'appel de Fălciu, intervint directement dans le déroulement des élections „devenant ainsi le chef de l'émeute...., raison pour laquelle il fut arrêté et envoyé dans la caserne de Galați<sup>26</sup>. A Bârlad, parmi ceux qui s'étaient révoltés contre le gouvernement de Mihail Sturdza, il y avait les amis de Cuza: Iordachi Lambrino, Mihăilă Ștefănescu, Ștefan Racliș et Șimion Bontăș. À la suite de l'enquête, ordonnée par le Ministère de l'intérieur, on a constaté que les quatre ont prononcé des „mots injurieux à l'adresse de Son Altesse le Prince Régnant, dans les rues de la ville, dans les maisons des employés de même que devant les officiels”<sup>27</sup>. Apparemment, ni Iorgu Radu, Iordachi Gane et Iancu Avrănescu, tous de Bârlad, n'étaient pas étrangers à cette attitude.

La participation active d'Alexandre Cuza aux événements de mars 1848, à Iași, est bien connue. Sa présence dans la capitale de Moldavie pendant les mois précédant le déclenchement de processus révolutionnaire est attestée par plusieurs sources. Se trouvant parmi ceux qui s'étaient rencontrés à l'Hotel Petersbourg, à côté de plus de mille personnes, il a été l'un de ceux qui avaient pris la parole, tout comme Lascăr Rosetti, Vasile Ghica, Gr. Cuza, P. Cazimir, C. Rolla. Il a aussi signé la *Pétition Proclamation des boyards et des notables de Moldavie* et il a joué un rôle important dans la rencontre qui a eu lieu chez Mavrocordato (tout comme Ioan Cuza, Manolache Costache Epureanu, Alexandru Moruzi, Grigore Romalo, Nicu Catargi) qui ont osé s'opposer à l'armée envoyée par Mihail Sturdza, dirigée par son fils, Grigore. Grâce à Gheorghe Șion, on a gardé les paroles mémorables qu'Al. Cuza avait prononcées en essayant d'encourager ses compagnons de lutte face aux répressions: «Mes frères! Qu'on meure! Mais soyons prêts à mourir. Notre mort doit préparer l'avenir de la nation roumaine, digne de la grandeur du passé de nos ancêtres Romains! Aujourd'hui tous les nations renaissent, il faut que la nôtre renaisse aussi.»<sup>28</sup>. Pendant la même soirée (2 mars) les soldats avaient attaqué et dévasté les maisons de Costache Sturdza, Grigore Cuza et des frères Rosetti (Răducănu, Lascăr et Dimitri) qui s'étaient défendu avec leurs propres armes contre les mercenaires sous la commande de Incze, le subalterne de Grigore Sturdza. Les mesures prises par le Prince Régnant afin d'étouffer l'émeute eurent comme résultat

<sup>25</sup> *Ibidem*, fonds Isprăvnicia ținutului Fălciu, tr. 1339, op. 1521, dosar 99, f. 98.

<sup>26</sup> Gh. Ungureanu, *op. cit.*, p. 70.

<sup>27</sup> ANI, fonds Secretariatul de Stat al Moldovei, dosar 1634, f. 1; *ibidem*, dosar 1631; vezi și Gh. Ungureanu, *op. cit.*, p. 70–71.

<sup>28</sup> *Anul 1848 în Principatele Române. Acte și documente*, vol. I, București, 1902, p. 225.

l'arrestation d'un grand nombre de participants et l'instauration d'un régime de terreur dans le pays. Ceux qui avaient été arrêtés « ont été maltraités – d'après le consul français de Iași – ils ont reçu des coups de bâton, et, menottés, ils ont été frappés dans la rue par les soldats qui les conduisaient. »<sup>29</sup>

Cuza fit partie du groupe des treize révolutionnaires qu'on considérait dont on disait qu'ils étaient les adversaires les plus dangereux du régime despotique de Mihail Sturdza et, justement pour cette raison, ils devaient être remis aux autorités turques de Macin et, de là, on devait les envoyer à Istanbul. Après une série de privations souffertes par les arrêtés pendant leur voyage de Iași à Galați et de là, sur le Danube, jusqu'à Macin, six sur treize « A.I. Cuza, Al. Moruzi, Manolache Costache Epureanu, Vasile Canta, Zaharia Moldovanu, Lascar Rosetti » réussirent avec l'aide d'Elena Cuza et celui de l'épouse de Iorgu Ghica, de tromper la vigilance des gardiens et se réfugier dans la résidence du vice consul anglais, à Brăila. C'est d'ici que, pendant la nuit de 3 avril 1848, ils envoyèrent une lettre au consul autrichien de Galați, I.C. Huber, où ils expliquèrent leur situation critique « surtout les coups de fusil qu'on a tiré sur Moruzi et A. Cuza » – les deux étant blessés dans le combat qui eu lieu chez Mavrocordat – et lui demandèrent « si possible » qu'on les reçoit sur le bateau à vapeur autrichien à Brăila et qu'on les aide dans le cas « d'une éventuelle enquête menée par le gouvernement moldave ou valaque »<sup>30</sup>. A l'aide des passeports pour l'Hongrie, l'Autriche ou l'Allemagne, ils avaient l'intention de s'y réfugier car ils ne voulaient pas rentrer en Moldavie « dans les conditions existantes »<sup>31</sup>. Le lendemain, une nouvelle lettre adressée à Huber, l'informait que la première tentative des six révolutionnaires moldaves de quitter le port de Brăila, à l'aide du bateau autrichien, avait échoué à cause de la permanente surveillance du « gouvernement local ». A la suite du conseil reçu de ceux qui leur avait déjà démontré « leur sympathie sincère », ils ont décidé d'attendre jusqu'à ce que « Argos s'endorme »<sup>32</sup>. Le reste du groupe – notamment Ioan Cuza, Grigore Romalo, Nicu Catargi, Dimitrie Miclescu, les frères Rosetti – a été remis aux Turcs et envoyé en exil en Asie mineure, à Brussa. Toujours alors, Dimitrie Cuza qui recrutait des hommes pour sauver son frère, fut arrêté au domaine de Barbosi, tout comme un autre participant à la révolution Costache Moruzi.

En Moldavie, pendant ce temps là, les adresses officielles envoyées aux préfets et aux garnisons, ainsi qu'aux lieux de passage ordonnaient le renforcement de la surveillance des frontières, l'interdiction des proscris d'entrer dans le pays et leur arrestation<sup>33</sup>. Cuza et les autres révolutionnaires réussirent de partir de Brăila sur

<sup>29</sup> ANB, collection Microfilme Franța, r. 55. M.A.E.C.P. Turquie – București, vol. 2, f. 41–47.

<sup>30</sup> Bibliothèque centrale universitaire Cluj, collection „Manuscrite”, sertas 156/1 (a).

<sup>31</sup> *Ibidem*.

<sup>32</sup> *Ibidem*, sertas 156/1 (b).

<sup>33</sup> ANI, Miliția pământenească a Moldovei, tr. 1760, op. I – 2009, dosar 804, f. 1.

le bateau « Franz », d'où, le 22 avril 1848, il écrivit une lettre a Hubert pour lui remercier au nom de ses camarades, pour toutes les facilités que le capitaine du bateau avaient mises à leur disposition à la suite des recommandations du consul<sup>34</sup>.

C'est à Giurgiu qu'ils ont rencontré Iancu Alecsandri, C. Negri et Alecu Russo qui n'avaient pas réussi d'entrer dans le pays et, ensemble, ils ont continué leur voyage sur le Danube. Une fois arrivés au Banat, Manolache Costache Epureanu, Zaharia Moldovanu, Lascar Rosetti, Alecu Moruzi et les trois rencontrés à Giurgiu, se sont dirigés tous vers Lugoj, tandis que Vasile Cantacuzino et Alexandru Cuza sont partis vers Pest<sup>35</sup>. Mais Alexandru Cuza a réussi auparavant d'aller en Transylvanie prenant part a l'assemblée de 3/15 mai à Blaj<sup>36</sup> où il avait écouté les tribuns de la révolution. Ensuite, il s'est dirigé vers Vienne. Le 15/ 27 mai 1847, une grande démonstration des masses populaires venait de se dérouler dans la capitale autrichienne, démonstration du gouvernement de supprimer le Comite étudiant et la Garde Nationale. En tant que témoin de la démonstration, Cuza a compris sa signification : « J'ai vu a Vienne – déclarait-il – une vraie révolution. »<sup>37</sup>

La continuation de la lutte par les exilés moldaves, surtout du point de vue programmatique prend des proportions après la rédaction d'un texte de V. Alecsandri à Brasov : *Au nom de la Moldavie, de l'humanité et de Dieu*, mais surtout après l'élaboration, toujours à Brasov de *Nos principes pour réformer la patrie*. Conformément à l'accord avec les autres compatriotes dans la plaine de Blaj, Al.I. Cuza allait prendre à son tour, la route de Cernăuți d'où il écrit le 25 mai à Lambrino de s'être refait après les coups reçus à « l'assassinat de chez Mavrocordat »<sup>38</sup>, mais il était inquiet à cause d'absence de nouvelles concernant sa femme qu'il attendait en Bucovine. Elena Cuza s'adressait de Galați au même Lambrino, en l'informant, le 22 mai 1848, de l'arrivée a Moscou du commissaire Talaat – Efendi, « accompagné par Mussurus, parent de Vogoride et créature de Mihail l'escroc (Mihail Sturdza), comme tu l'avais surnommé »<sup>39</sup>. Elle était consciente que l'arrivée de celui-ci au pays n'allait pas améliorer le destin de ceux de « notre parti », des exilés. Leur seul espoir restait toujours dans les « cœurs nobles et fiers de nos Moldaves ».

Pendant l'exil, Alexandre Cuza a eu un rôle important dans toutes les actions entreprises par le Comité révolutionnaire moldave conduit par C. Negri, Zaharia Moldovanu, V. Alecsandri. Aux ordres du comité, Mihail Kogălniceanu publia à

<sup>34</sup> Bibliothèque centrale universitaire Cluj, collection „Manuscrite”, sertiar 157/9.

<sup>35</sup> Silviu Dragomir, *Studii și documente*, vol. III, p. 16.

<sup>36</sup> George Barițiu, *Părți alese din istoria Transilvaniei. Pe două sute de ani în urmă*, vol. II, Sibiu, 1890, p. 569.

<sup>37</sup> ANB, Achiziții noi, MMDCCLXXIV/2.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

<sup>39</sup> N. Corivan, *Precizări în legătură cu revoluția de la 1848*, în „Arhiva românească”, IX, 1943, p. 42–43.



Cernăuți *Les doléances du parti national en Moldavie*, un programme de revendications sociales et politiques, où on insistait sur les principales idées de la *Proclamation d'Islaz* et de *Nos Principes pour réformer la patrie*. En même temps, il a eu une relation étroite avec les membres du Comité révolutionnaire de Iași, restés au pays, conduits, entre autres, par Gr. Cuza et le futur prince régnant Al. Ghika, afin d'organiser des actions communes.

De Cernăuți, on a envoyé à Francfort, Vienne et Paris, des représentants du comité pour plaider la cause de la révolution roumaine ; Iancu Alecsandri est parti de Valachie et G. Dulcescu est parti de Moldavie. Pendant toute cette période des relations très étroites ont existé entre les représentants du comité et ceux de la révolution de Valachie et de Transylvanie. La correspondance, inédite en grande partie, des élites de la révolution roumaine des trois pays met en évidence leurs idées et leurs objectifs : l'union des Roumains dans un seul Etat, la lutte commune contre les troupes d'occupation, la conquête de l'indépendance, ainsi que l'achat d'armes en France pour sauver la révolution. Dans une lettre expédié de Moldavie par G. Dulcescu, on recommandait l'achat des armes par l'entremise de N. Chinezu, V. Malinescu et l'un des frères Cozadini, qui se trouvaient à Paris, parce que « le temps de parler et de faire des projets est passé, maintenant il faut agir »<sup>40</sup>.

Le succès de la révolution en Valachie a encouragé les actions de ceux qui se trouvaient en Moldavie ou à Cernăuți, qui voyaient de très près le moment de l'Union des Principautés. Ainsi, le 18 juillet 1848, le Comité de Cernăuți demande au Comité de Iași la collaboration à une action plus forte, afin de libérer la Moldavie de l'occupation étrangère. « La Valachie – dit-on dans le message signé entre autres, par Al.I. Cuza – s'est érigé avec courage afin de proclamer sa liberté. Faut-il regarder avec indifférence le mépris de nos droits, rester dans une immobilité ingrate tandis que nos frères ont commencé déjà la lutte pour la liberté de la Roumanie ? *Si nous n'avons pas de force tout seuls, nous pouvons gagner cette force dans notre empathie avec tous les Roumains* » (s. n.). Et on continuait : « Qu'on participe à l'action grandiose de la Valachie, car si elle réussit, la Moldavie aussi va réussir. Les destins de ces deux provinces sont si liés ensemble, qu'elles auront toujours le même avenir. »<sup>41</sup> Comme une réponse à ce message, Grigore Al. Ghika écrivait de Iași à Costache Negri, qui se trouvait à Cernăuți, sur le succès de la révolution en Valachie, après la ratification de la constitution par la Sublime Porte et soulignait surtout, la nécessité de l'union des deux Principautés<sup>42</sup>. Presqu' en même temps, le 16 juillet 1848, Dimitrie Cantacuzène envoyait à Lascăr Rosetti une carte au contenu similaire. Plus encore, le premier suggérait l'utilité de l'expédition d'une délégation moldave à Soliman pacha, qui se trouvait à Bucarest, afin de demander l'unification des

<sup>40</sup> ANB, Achiziții noi, MMMX/34.

<sup>41</sup> *Ibidem*, MMMX/28.

<sup>42</sup> *Ibidem*, MMMX/25.

Principautés Roumaines : « Vois-tu, dit-il, les vieux boyards seront contre l'union parce qu'ils désirent être des princes régnants. Mais on va passer sur ces considérations futiles, parce que seulement l'Unification puisse assurer l'existence des pays roumains et du peuple roumain. Dans le cas de l'union, il y aura une armée de 100 000 soldats qui auront le rôle de garder les frontières du pays. ». On trouvait sur la carte l'inscription suivante : « Vive la Daco-Roumanie. Que Dieu fasse que la Transylvanie et la Bucovine s'unissent avec nous. »<sup>43</sup>

La parution des quelques études s'appuyant sur des documents inédits<sup>44</sup> souligne les relations étroites que le Comité révolutionnaire de Cernăuți a cultivé avec les révolutionnaires de Valachie et de Transylvanie, confirme le caractère unitaire de la révolution roumaine. Le 9 juillet 1948, Bălcescu s'adressait dans une lettre à C. Negri, Vasile Alecsandri, A.I. Cuza et à « d'autres frères moldaves » se trouvant en Bucovine, plaidant pour la continuation de la lutte commune<sup>45</sup>. Faisant rapport à cette lettre, G. Dulcescu, arrivé en Valachie, communiqua à C. Negri, à la même date, ce qui suit: « Je veux vous dire encore que plusieurs jeunes de l'âge de celui qui vous écrit en ce moment (N. Bălcescu – n.n.) et avec lesquels j'ai essayé d'établir une relation, obligent tous les partis libéraux qui se sont réunis ici ou au delà des frontières de former une maison et de travailler, enfin, en «accord avec vous et avec la Valachie, accord dont la lettre en est la preuve. »<sup>46</sup>

En Bucovine, sont aussi arrivés les transylvains Gh. Bariț, Timotei Cipariu et Aron Pumnul. L'objectif principal des discussions menées par les révolutionnaires roumains concerna l'avenir de leur pays, objectif qui pouvait se réaliser seulement par une unité politique des Roumains dans un état indépendant. Les paroles prophétiques de Bălcescu étaient sur le point de s'accomplir : « Notre Roumanie va exister ! Celui qui ne la voit pas est aveugle. » C'est toujours avec l'aide des exilés qui se trouvaient à Cernăuți, que les frères Hurmuzaki ont réussi à faire paraître le périodique « La Bucovine », dans les pages duquel se sont donnés rendez-vous les intellectuels des trois pays roumains.

Pendant l'été terrible de l'année 1848 une épidémie de choléra, flagelle terrible, s'est déclenchée en Moldavie, à laquelle la famille de Cuza allait apporter son obole : Ioan Cuza, le père du futur Prince Régnaant, qui se trouvait à Iași afin d'intervenir en faveur des intérêts du pays auprès du commissaire turc Talaat Efendi, est tombé malade et il est mort le 17 juin<sup>47</sup>. La nouvelle a accablé Alexandre Cuza « car je ne

<sup>43</sup> *Ibidem*, MMMX/24.

<sup>44</sup> Maria Soveja, *Documente inedite referitoare la Comitetul revoluționar din Cernăuți și legăturile sale cu revoluționarii din Moldova și Țara Românească*, in „Revista arhivelor”, anul L, vol. XXXV, Supliment, p. 43–45.

<sup>45</sup> ANB, Achiziții noi, MMMX/17.

<sup>46</sup> *Ibidem*, MMMX/31.

<sup>47</sup> ANI, collection „Stare civilă”, mitrici, biserica „Sf. Spiridon” din Iași, f. 66–67; Gh. Sion, *Suvenire contimpurane*, București, 1888, p. 349.

sais plus ou est ma tête, depuis quelque temps, tant de choses se sont passées, que souvent je perds mon jugement », se plaignait-il<sup>48</sup>, et cela, à côté des inquiétudes nées d'une situation matérielle précaire et de la nécessité de se séparer de sa femme.

Des détails sur les pérégrinations de Cuza à l'étranger nous sont relevés par la correspondance qu'Elena Cuza, récemment rentrée au pays. Le 12 août 1848 elle écrivait à Lambrino, ami de son époux: « Voilà quinze jours depuis que je suis loin d'Alexandre [...] Le manque d'argent m'a obligé à cela, malgré moi. Il est parti à Vienne et Dieu sait si je pouvais le revoir pendant cet hiver. »<sup>49</sup> Trois jours plus tard, le 15 août, elle tenait à annoncer au même Lambrino qu'« Alexandre est sain et sauf et se trouve en ce moment à Pest ».<sup>50</sup>

Au début du mois d'octobre, une partie des exiles de Cernăuți se trouvaient à Vienne, parmi eux il y avait Cuza, qui était venu de Paris. Dans sa hâte de dire à Lambrino que, le 3 octobre, « Alexandre a été à Paris et maintenant il se trouve à Vienne », Elena Cuza lui faisait savoir également qu'on avait permis le retour aux révolutionnaires moldaves déportés à Constantinople. Leur cousin Ioan Cuza qui avait participé aux événements de mars, se trouvait dans la même situation. Par contre, elle ne pouvait rien dire sur ce qui se passait en Valachie, parce que les « liaisons entre la Moldavie et la Valachie avaient été coupées ».<sup>51</sup>

Avec Vasile Ghika, Emanoil Costache Epureanu et d'autres compatriotes, Cuza a pris part aux « malheureux événements de la révolution de 6 octobre »<sup>52</sup> de Vienne, avant de partir pour Cernăuți pour rencontrer sa femme. « Je suis venu de Cernăuți, ma chère mère – écrivait Cuza le 22 octobre à Ecaterina Rosetti, sa belle-mère – avec le seul désir de rencontrer Elena, à laquelle j'ai déjà écrit et qui, par son retard de venir me voir, provoque mes pires inquiétudes.<sup>53</sup> Mais ce retard d'Elena Cuza était explicable si on prend en considération les difficultés matérielles qu'elle devait surmonter. Dans la lettre adressée à Lambrino, le 18 octobre, elle se lamentait de la situation « malheureuse » où elle se trouvait, car « Alexandre est rentré à Cernăuți » et elle ne pouvait pas y aller le voir, « faute d'argent ».<sup>54</sup> Après avoir dépassé ces moments critiques, Elena réussit à partir pour Cernăuți, début novembre, et de là, ils sont dirigés bientôt tous les deux dans la capitale de l'Autriche où ils allaient rester plus de deux mois.

À la fin de septembre 1848, par un décret officiel, Mihail Sturdza fit connaître son intention de permettre aux exilés qui se trouvaient au delà des frontières de Moldavie le retour au pays, à condition qu'ils renoncent à toute activité

<sup>48</sup> ANB, Achiziții noi, MMDCCLXXIV/3.

<sup>49</sup> Biblioteca Academiei Române, S. 7 (9)/LXXXVI.

<sup>50</sup> *Ibidem*, S. 7 (1)/LXXXVI.

<sup>51</sup> *Ibidem*, S. 7(10)/LXXXVI.

<sup>52</sup> *Ibidem*, S. 18(8)/LXXXV; Gh. Sion, *op. cit.*, p. 368.

<sup>53</sup> Biblioteca Academiei Române, S. 18(8)/LXXXV.

<sup>54</sup> *Ibidem*, S. 7(2)/LXXXVI.

révolutionnaire. Ils étaient obligés de se retirer à leurs domaines ou aux domaines de leurs parents et on leur interdisait toute rencontre et toute correspondance.<sup>55</sup>

Lorsqu'ils prirent connaissance des ordres du Prince, les exilés moldaves qui se trouvaient en Bucovine ont montré de manière publique, par une déclaration, leur digne attitude, en repoussant le compromis. « Quelque cher soit notre retour dans la Moldavie bien-aimée – disaient-ils dans la déclaration, signée par C. Negri, A. Cuza, M. Kogălniceanu et autres et datée du 8 novembre 1848 – nous ne voulons pas et nous ne voulons pas devoir cela à un pardon, non plus – que Son Altesse, selon le Règlement, ne peut accorder qu'à ceux qui ont été jugés et prouvés en tant que coupables. Nous ne nous sentons pas coupables, car aucune cour légitime d'appel n'a décidé ainsi »<sup>56</sup>. Leur position a eu comme résultat l'intervention rapide du prince régnant, par son fils Dimitrie Sturdza, le commandant de la Milice de la Moldavie, qui a ordonné aux chefs des unités et des frontières d'interdire l'entrée dans le pays de 22 révolutionnaires, parmi lesquels Alexandre Cuza.<sup>57</sup>

Tout comme les autres exilés, Cuza était toutefois préoccupé par le retour dans le pays. Une partie de ses compagnons étaient déjà partis de Vienne et de Paris vers Constantinople. N. Ghika était en route vers le pays, Alexandru Rosetti, Alecu Russo et Alexandre Cuza étaient sur le point de quitter la capitale de l'Autriche<sup>58</sup>. D'ailleurs, toute la correspondance que Elena Cuza a entretenu avec sa mère, Ecaterina Roseti, pendant cette période, avait comme sujet principal le problème du retour de son mari au pays. Le 23 décembre 1848, de Vienne, elle lui demandait si on pouvait espérer « que son mari rentre bientôt »<sup>59</sup> et, au début de janvier 1849, dans une lettre de Paris, elle manifestait son inquiétude envers la situation existante au pays, qui rendait le retour encore plus difficile.<sup>60</sup>

Pendant les premiers jours de février 1849, Mihail Kogălniceanu, Vasile Cantacuzène, Alexandre Cuza et sa femme se trouvaient en France, pour plaider la cause des Roumains. Il semble que leurs insistances n'ont pas eu l'effet désiré, du moment où Kogălniceanu affirmait, le 6 décembre que les « Français ont d'autres choses à faire que de s'occuper de nous ».<sup>61</sup> Sans argent et dans une situation sans issue, leur seule solution était le « départ pour Constantinople »<sup>62</sup>, où Alexandre Cuza devait y rester pour un période de temps et d'où Elena allait rentrer à Galați. Pour l'instant, Constantinople était le seul endroit adéquat, observait Alexandre Cuza, dans sa lettre de 22 mars, adressée à Ecaterina Rosetti, parce que « les événements, loin

<sup>55</sup> ANI, fonds Miliția pământenească a Moldovei, tr. 1760, op. 2009, dosar 159, f. 181.

<sup>56</sup> *Anul 1848 în Principatele Române. Acte și documente*, București, 1904, tomul V, p. 389.

<sup>57</sup> *Ibidem*, p. 406.

<sup>58</sup> ANB, collection „Hurmuzaki”, dosar 16, f. 38–39.

<sup>59</sup> Biblioteca Academiei Române, S. 9(23)/LXXVI.

<sup>60</sup> *Ibidem*, S. 9(24)/LXXVI.

<sup>61</sup> ANB, collection „Hurmuzaki”, dossier 360, f. 71–72.

<sup>62</sup> Biblioteca Academiei Române, S. 9(25)/LXXVI.

d'être les meilleurs, se compliquant d'un jour à l'autre » aggravait « la difficulté de la communication entre nos pays et le reste de l'Europe »<sup>63</sup>. Il signalait aussi la situation, peu rassurante, qui existait dans les Principautés, surtout en Valachie, où en avril 1849, une nouvelle vague d'arrestations avait eu lieu dans les départements de Romanati et Teleorman, en aboutissant finalement avec l'emprisonnement d'onze révolutionnaires. La nouvelle inquiéta Elena Cuza parce que, disait-elle à Lambrino, « je me fais beaucoup de soucis pour Alexandre ».<sup>64</sup>

A Constantinople, Cuza attendait son meilleur ami Iordachi Lambrino, désireux d'apprendre toutes les nouvelles possibles qui venaient du pays. Avant de rendre visite à Cuza, Lambrino était annoncé par sa femme, le 12 juin 1849, « que deux turcs importants, attestant la nomination de Gr. Ghika »<sup>65</sup> étaient venus dans la quarantaine de Galați. C'était le meilleur indice que le moment du retour des exilés au pays était venu. Mais avant de marcher de nouveau sur la terre de la patrie, Cuza eut le plaisir des retrouvailles avec Iordachi Lambrino et sa femme, Elena Cuza, qui était partie de Galați pour Constantinople, le 25 juin 1849.<sup>66</sup>

Cuza revint au pays le 8 juillet 1849. Peu de temps après<sup>67</sup>, le nouveau prince régnant, Grigore Al. Ghica, adepte des principes libéraux et partisan de l'union des Principautés est arrivé de Constantinople. Pendant son règne, Cuza allait occuper successivement les postes de président de la cour d'appel de Covurlui, directeur du Ministère de l'intérieur et chef administratif de la région de Covurlui.

La révolution de 1848 occupe un moment important dans la biographie de Alexandre Ioan Cuza parce qu'elle a laissé une forte empreinte sur l'activité publique du futur Prince régnant. Elu par les deux Principautés Roumaines, Cuza a mis en application les desiderata des révolutionnaires de 1848 : l'introduction des réformes libérales, la libération et la distribution des terres aux paysans, les droits civils et l'égalité politique, l'unification de la Moldavie avec la Valachie, comme première étape dans la formation de l'état national unitaire roumain, le renforcement de l'autonomie du pays et la création des prémisses pour que l'indépendance d'état soit conquise, l'abolition du Règlement Organique et l'introduction d'une nouvelle loi fondamentale qui facilita le développement économique, politique, social et culturel de la nation. Alexandre Ioan Cuza reste un porte-parole du programme révolutionnaire de 1848 et les réformes réalisées par lui ou par ses collaborateurs doivent être considérées entendues en tant que résultat de cette révolution, du désir de renouvellement et de progrès, parce que tout ce qui s'est passé, pendant les sept années quand il a été responsables du destin des Roumains, ne confirme que cela.

<sup>63</sup> *Ibidem*, S. 18(9)/LXXV.

<sup>64</sup> *Ibidem*, S. 7(8)/LXXVI.

<sup>65</sup> *Ibidem*, S. 7(4)/LXXVI.

<sup>66</sup> ANI, fonds Divanul Ad-hoc, dossier 814, f. 281.

<sup>67</sup> *Ibidem*, fonds Comitetul Sănătății, tr. 1434, op. 1634, dosar 514, f. 150–151.

Prince Régnaant des Principautés Unies, Al.I. Cuza, à la suggestion du gouvernement de fêter, en 1861, le jour de 11 juin 1848 répond par une dépêche adressée à D. Bolintineanu : « J'approuve de tout mon cœur la cérémonie pour l'anniversaire de 1848, qu'on appelle aussi le jour de la renaissance nationale. »